

Chemins de vie : 27 octobre au 2 novembre 2021

Il faut la vérité, et l'amour

Par Sœur Norma McDonald, csc

Les populations indigènes de l'Amérique du Nord ont non seulement accueilli les nouveaux arrivants, mais que sans leur aide, les colons n'auraient pas survécu aux hivers rigoureux. Une vérité de notre histoire.

Autre vérité : la mentalité coloniale a trop rapidement pris le dessus. Le gouvernement fondateur, avec Sir John A. Macdonald comme Premier ministre, voyait les Premières Nations comme un obstacle à la fondation du Canada en tant que nation. Les « Indiens » étaient considérés comme un "problème". La solution à ce problème : "*retirer l'Indien de l'enfant*". Une autre vérité!

Ainsi, le système des pensionnats indiens est né, et son but ultime était d'éliminer toute trace de la culture des Premières Nations.

Faisons marche avant. Je constate que mes perceptions se forment par osmose et que mon environnement a une très grande influence sur la façon dont je me perçois, dont je perçois l'autre et, oui, même sur ma perception de Dieu.

L'environnement au sein des pensionnats était imprégné de la conviction que les Indiens n'avaient aucune valeur pour la société canadienne. Chaque génération d'Autochtones a très bien appris cette leçon.

La société Non-Autochtone aussi. La preuve est qu'aujourd'hui, les Autochtones sont considérés comme des sauvages. Même si ce mot n'est plus utilisé souvent, sa connotation demeure. Les Autochtones sont soumis au profilage de la police. Ils sont traités comme des voleurs et sont suivis dès leur entrée dans nos magasins. Cette perception négative est encore vivante dans notre système juridique par la *Loi sur les Indiens* et dans le système des services à l'enfance et à la famille. Et puis d'ailleurs, c'est connu, « Tous les Indiens sont ivrognes ».

Ainsi, et c'est une autre dure vérité, le message appris par les non-Autochtones est exactement le même : il faut assimiler les Autochtones pour les éliminer.

Parfois faire face à la question de réconciliation entre nos peuples me décourage. Notre histoire est très compliquée. La découverte de milliers d'enfants enterrés sur les terrains

des 139 pensionnats indiens du Canada nous a secoués. Cette vérité ne pourrait pas être plus proche des francophones que l'angle de Des Meurons et Hamel, là où l'école industrielle de Saint-Boniface était située entre 1889 et 1905. Nous ne pouvons pas nier cette partie de notre histoire.

Dans le silence de mon cœur, j'entends la voix d'un des petits enfants que nous avons trouvés enterré à Kamloops qui chuchote : "Ça va bien aller maintenant, ils nous ont trouvés."

Mais tout n'ira pas bien à moins que nous empruntions le chemin de la guérison et de la réconciliation avec ces petits enfants, avec leurs familles et leurs communautés, avec les survivants. Dans mon cœur, je vois Jésus accueillir chacun d'entre eux et aussi me tendre la main.

Nous ne sommes pas seuls. Nous sommes appelés à être unis, ensemble. Accueillons cette occasion d'être transformés par l'amour du Christ. Dans l'espace sacré de cet amour, joignons nos mains à celles de la communauté autochtone qui nous entoure et allons de l'avant, sachant que Dieu nous tient dans la paume de sa main.

- Extrait d'une homélie livré les 2 et 3 octobre à la Cathédrale de Saint-Boniface.